



Au jour le jour

Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Vol. XVI, N° 8, Nov. 2003

Mot du président

Chers membres

Voici la période de l'année où il vous faut songer à renouveler votre carte de membre. La SHLM est toujours soucieuse de vous offrir des services de qualité et un journal mensuel avec des sujets plus intéressants les uns que les autres.

Une de nos activités, le cours de généalogie, a débuté le 26 octobre, en soirée. Nous vous offrons aussi la possibilité de venir faire des recherches en généalogie tous les lundis soir de 19h à 21h30. Une réunion avec les bénévoles qui seront sur place a eu lieu le 19 octobre et tous sont prêts à répondre aux questions et à diriger les chercheurs afin de découvrir la richesse de nos archives.

Autre sujet qui vaut la peine d'être souligné : il s'agit de la participation de la SHLM au Congrès de la Société de Généalogie Canadienne Française en octobre. Plusieurs de nos membres y étaient présents. M. Jean L'Heureux et Mme Johanne McLean y ont participé en tant que représentants de la SHLM (voir détails en page 2)

En terminant n'oubliez pas, ce mois-ci, que nous aurons exceptionnellement 2 conférences. Le 11 novembre une conférence sur l'Armistice dont nous soulignons le 85^e anniversaire cette année et le 19 novembre aura lieu notre conférence mensuelle.

René Jolicoeur, président

CONFÉRENCES

Notre prochaine conférence aura lieu le 19 novembre au 247, rue Sainte-Marie (étage), à 20h.

Mathias, une histoire vraie

Le conférencier :

Jean-Marc Phaneuf

Auteur et illustrateur

SOMMAIRE

Nouvelle... de la SHLM	2
Gens d'ici	3
Une saga des Demers...	4
Cap-Aux-Diamants	5
L'excommunication à son...	6
Maladie mystérieuse à La Prairie	7
Le coin du livre	8

Nouvelles de la SHLM

La SHLM accueille régulièrement de nouveaux membres. Il nous fait plaisir de souligner l'adhésion de la dernière personne à joindre nos rangs et de lui souhaiter la bienvenue :

- Madame Susan Wistner, West Seneca, USA (467)

Don

Dans notre bulletin de septembre 2003, à la page 8 « *Au coin du livre* », nous avons omis de mentionner le don suivant : The Robidou Genealogy, par Clyde M. Rabideau (Don de M. André Robidoux)

Toutes nos excuses.

SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE CANADIENNE FRANÇAISE (SGCF) : CONGRÈS

Les 10-11-12 octobre dernier, monsieur Jean L'Heureux et moi-même avons participé au Congrès organisé par la Société Généalogie Canadienne Française. Ce congrès soulignait le 60^e anniversaire de la SGCF ainsi que le 350^e anniversaire de l'arrivée à Montréal de la Grande Recrue de 1653.

Au cours de ces trois journées, nous avons eu droit à des conférenciers de marque tels messieurs Michel Langlois, archiviste et généalogiste, Jacques Lacoursière, historien, Hubert Charbonneau, démographe et bien d'autres.

Au programme, des ateliers pour la recherche en généalogie hors Québec, visite du Salon du livre et de l'informatique dont plus de 30 exposants : éditeurs, libraires, sociétés de généalogie, distributeurs de logiciels, etc....

Le samedi soir, les congressistes ont eu droit à un banquet médiéval, animé par une troupe de comédiens en costumes d'époque.

Le dimanche, une messe a été célébrée en la Basilique Notre-Dame afin de commémorer le Grande Recrue de 1653 en présence des descendants de ces pionniers.

Bref ce fut une fin de semaine exceptionnelle. Nous avons reçu de l'information sur différentes sociétés d'histoire et de généalogie qui pourront sans doute intéresser les nombreux chercheurs.

Un atelier animé par Monsieur Célestin Denis, de Rennes, en France, auquel j'ai participé, fut des plus intéressant. J'y ai appris, entre autres, quelques outils de communication utiles afin de réussir les recherches généalogiques en France et dans ses départements outre-mer. Détails plus qu'essentiels à retenir : la marche à suivre lorsqu'on entreprend des recherches en France.

Premièrement, la France est séparée en départements. La ville de Paris constitue une exception. Lorsque vous recherchez un ancêtre, il faut écrire à la Mairie de l'arrondissement, si elle est connue.

Plusieurs options s'offrent à vous si vous ne connaissez pas le département ou l'arrondissement :

- Fédération française de généalogie via leur site Internet : ffg@genefede.org
- Guide des recherches sur l'histoire des familles françaises des Archives Nationales de France.
- Le site Internet www.bigenet.org où vous trouverez quantité d'informations
- Généalogie pour tous <http://epf.planete.qc.ca> (4.7 millions de noms dans 140 bases de données). Le plus grand et le plus diversifié des sites de généalogie au Canada français.
- Vous pouvez aussi faire appel au guide des sources généalogiques au Canada, des Archives Nationales du Canada, www.amisdesarchivesnationales.ca

Bonne lecture et de fructueuses recherches.

Johanne McLean, coordonnatrice



Jean-Marc Garant - Jean L'Heureux - Johanne McLean - Hélène Doth

JEUX D'ENFANTS DANS LES ANNÉES 1930

A cette époque, les petites municipalités ou villages comme La Prairie n'avaient pas de service des loisirs, ni de parcs avec équipements et moniteurs spécialement réservés aux enfants. Cela n'empêchait pas ces derniers de trouver de multiples moyens de s'amuser. Ils le faisaient souvent avec presque rien. Voici deux de ces jeux.

LA TICANNE

Jouer à la cachette *kick-a-can* (on prononçait *kékanne* ou *ticanne*) ne requérait qu'une vieille boîte de conserve vide. Le jeu trouvait bien sa place après le souper, surtout en août et septembre alors qu'on aimait l'étirer jusqu'au déclin du jour et l'arrivée d'une demi-obscurité.

On plaçait la boîte au milieu de la rue où il ne passait plus alors de véhicules et, pendant que son gardien comptait jusqu'à vingt ou trente, les autres allaient se cacher. La tâche du gardien consistait à les repérer et les identifier. Il le faisait en criant le nom de celui qu'il avait vu tout en touchant la boîte de son pied.

Pour ceux qui étaient cachés l'objectif était de venir frapper la boîte d'un coup de pied avant d'avoir été repérés ou avant que le gardien ne parvienne à le faire s'il les avait dénichés. Dans ce cas, le jeu recommençait avec le même gardien. Le rôle de gardien n'était évidemment pas le plus prisé. Quand il réussissait à repérer et éliminer tous les joueurs, le premier qu'il avait éliminé le remplaçait.

Le gardien avait cependant le choix de placer la boîte à l'endroit du milieu de la rue qui lui convenait d'où il avait une bonne vue d'ensemble des alentours. Pour se cacher, on avait intérêt à choisir un lieu d'où on pouvait se déplacer pour se rapprocher par étapes du but sans trop risquer d'être vu par le gardien qu'on voulait déjouer. Tout élément bien placé permettant de se dissimuler à sa vue méritait d'être utilisé.

Bien entendu, le cheminement vers la boîte à frapper entraînait souvent des incursions sur les propriétés du voisinage. De façon générale, les parents du groupe des joueurs s'en accommodaient assez bien si en passant on ne créait pas de dégâts. Cependant l'endroit où le but était placé pouvait nécessiter des déplacements plutôt complexes ou osés pour parvenir à l'atteindre à l'insu du gardien. Il fallait parfois se faufiler à plat ventre au travers de plates-bandes fleuries de voisins qui n'avaient pas d'enfants. Difficile de leur faire accepter que la chose était pratiquement inévitable en certaines circonstances. Certains d'entre eux veillaient au grain et surveillaient le jeu ouvertement ou à la dérobée. Malheur alors à celui qui s'aventurait en terrain défendu. Un *holà* retentissant lui enjoignant de déguerpir lui garantissait de facto l'élimination par le gardien alerté. Mais quand, la tombée du jour aidant, le couvert végétal suffisait à cacher la présence de l'intrépide, la transgression réussie de l'interdit

Au jour le jour/SHLM

qui permettait de percuter la *ticanne* procurait à ce dernier un sentiment enfantin de grand triomphe.

LES BILLES

On jouait aux billes à l'Académie Saint-Joseph surtout au printemps, quand le dégel rendait à cour trop boueuse. On utilisait pour ce faire des billes de terre cuite qu'on appelait *marbres*. Sur le plancher de bois de la salle de récréation du rez-de-chaussée, le jeu consistait à faire rouler un à un ses *marbres* pour essayer de toucher une bille de verre, une *allée*, dont la grosseur, la beauté du coloris et, par conséquent, la valeur apparente ou réelle, pouvaient varier. On appelait des *boulés* les plus grosses billes de verre qui étaient très convoitées.

Celui qui possédait une bille de verre s'assoit sur le plancher, les jambes écartées, et plaçait la bille de verre devant lui, entre ses jambes. Ceux qui voulaient la gagner se plaçaient à une distance d'une vingtaine de pieds et, un à la fois, lançaient leurs *marbres* vers la bille de verre. Celui qui parvenait ainsi à toucher la bille convoitée en devenait immédiatement le propriétaire. Pour qui mettait sa belle bille en jeu, l'astuce était de la placer à un endroit du plancher où les irrégularités de celui-ci rendaient plus difficile de l'attraper. Cela lui permettait de s'enrichir de beaucoup de *marbres*.

Il était évidemment de règle de faire rouler les billes dans le sens des planches, mais les plus astucieux savaient repérer les petites bosses, les fentes, les trous, les pentes latérales des planches susceptibles de faire dévier les *marbres* de leur trajectoire. Les écoliers plus âgés possédaient une meilleure connaissance du terrain, comme il se doit, et les plus jeunes payaient naturellement pour apprendre. A ce jeu, plus d'un qui ne savait pas se retirer à temps du jeu se faisait *dépocher* (perdait tous ses *marbres*).

Quand, à la fin d'un cours, le temps de la récréation arrivait, c'était la course pour s'installer le premier avec sa bille et, selon sa connaissance du plancher, au meilleur endroit. Après s'être fait *dépocher* quelques fois en tentant de toucher une bille trop bien protégée par les accidents du terrain, on devenait plus prudent. On refusait alors de jouer à moins que la bille ne soit déplacée à un endroit qu'on inspectait et qu'on jugeait acceptable. On ne posait cependant pas ces conditions si l'objet convoité était un gros *boulé* de grande valeur; car chacun voulait avoir le droit, s'il venait à en posséder un, de ne pas risquer de le perdre pour quelques *marbres*.

On transportait ses *marbres* dans une bourse de tissu de confection domestique. On les achetait chez le marchand à raison de 5 à 10 pour 1 cent. Les billes de verre pouvaient se vendre plusieurs cents chacune. Le plaisir était sans contredit de posséder une pochette bien remplie de *marbres* quand on était plus jeune et de posséder des *allées* de plus en plus belles et des *boulés* à mesure que l'âge permettait d'apprécier la vraie valeur des choses.

Laurent Houde (277)

Une saga des Demers de La Prairie

Télesphore-Jacques, homme d'affaires du Montana

Nous terminerons cette saga d'une lignée des Demers de La Prairie avec un personnage incroyable dont le nom a retenti avec force dans le nord-ouest du Montana, à la fin du dix-neuvième siècle. À cette époque, nous le savons tous, plusieurs canadiens-français ont émigré vers les États-Unis, surtout dans la région de la Nouvelle-Angleterre. Cependant plusieurs autres, un peu plus audacieux, poussés peut-être par les rêves de la ruée vers l'or, sont allés explorer les terres vierges de l'Ouest.

C'est le cas de Télesphore-Jacques Demers, fils de Louis-Ludovic Demers et d'Émilie Robert, né le 11 mai 1834, à La Prairie. Il était aussi le neveu de Médard Demers dont il a été question dans le numéro précédent de « Au jour le jour ».

Âgé d'une vingtaine d'années à peine, Télesphore-Jacques prend la direction de l'Ouest avec, pour tout viatique, ses espoirs et son courage. Il ira tout d'abord jusqu'à San Francisco, puis vers le nord et il s'installera à Fort Colville, au nord-est de l'état de Washington. C'est là, à l'âge de vingt-trois ans, qu'il épousera Clara Rivet, fille d'Antoine Rivet et de Mary Xixitelixken de la tribu Pend d'Oreille. Née en Oregon, Clara avait 14 ans et, toute sa vie, elle sera considérée comme une « Américaine de souche », ce qui expliquera certaines attitudes à son égard.

L'annonce de découvertes importantes d'or au Montana pousse alors la jeune famille à aller s'établir à Frenchtown Valley, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Missoula. Dès 1868, une liste de contribuables indique que T.J., comme on le nommait là-bas, possède trois terrains et deux terres, l'une de 30 acres et l'autre de 150 acres dans la vallée. En 1870, un recensement révèle que le couple a quatre enfants âgés de 4 à 11 ans. Le couple en aura trois autres et on sait qu'en 1869, son frère Amable viendra le rejoindre pour travailler à son magasin !

Au jour le jour/SHLM

Tout nous pousse à croire que T.J. fut un homme d'affaires incroyable à un point tel qu'en 1889, la moitié de Frenchtown lui appartenait. Ses affaires comprenaient alors la traite des fourrures, le transport, les mines, l'élevage des vaches, des hôtels et des magasins. Cet entrepreneur, qui a été pour beaucoup dans le développement commercial de l'ouest du Montana, s'est aussi intéressé aux affaires publiques en tant que Commissaire du Comté.



Des chercheurs d'or – Photo tirée du Fonds Claire Robert

Un fait inouï vient confirmer le succès de Télesphore-Jacques Demers : les journaux de la région révèlent, en 1878, que T.J. met en vente toutes ses propriétés. Peut-être veut-il se retirer des affaires et retourner vers sa région natale puisqu'il a gardé des liens avec Montréal et qu'il envoie certains de ses enfants faire des études à Québec. Mais, ô surprise, personne n'est assez riche pour l'acheter ! T.J. est donc condamné à prospérer et à continuer d'accumuler possessions et richesses.

En 1879, Clara meurt mais, probablement à cause de ses origines, son décès passe presque inaperçu et on ne sait même pas où elle a été inhumée.

À 44 ans, T.J. se remarie avec Léonie Garnot, une professeure de musique venue de Québec, âgée de 19 ans, soit presque du même âge que Délima, la fille aînée de T.J. Nouvelle preuve de sa richesse, le couple se permet une lune de miel de trois mois au Québec.

Durant les années 1880, T.J. cherche un site pour ouvrir un nouveau magasin général qui assurera le

transit de ses marchandises vers le sud de la Colombie-Britannique où les mines étaient en pleine expansion. Il l'établit sur les rives de la Flathead River et, peu à peu, s'y développe une agglomération qui prend le nom de Demersville. Le petit village, qui espérait le passage de la voie du Great Northern Railway, grossit très rapidement : Après un an seulement, il y avait 75 saloons licenciés dont l'ordre était assuré par... deux policiers !

Toutefois, le décès de T.J. mit fin au beau rêve car, sans l'influence de l'important homme d'affaires, le chemin de fer passa plus loin et Demersville périclita à l'avantage d'une nouvelle ville-champignon, Kalispell, qui accueillit graduellement les habitants de Demersville. T.J. s'éteignait le 18 mai 1889, laissant derrière lui une œuvre commerciale remarquable pour un homme de 55 ans seulement. Après la mort de son époux, Léonie vécut à Missoula et à Butte où elle décéda en 1947, laissant dans cette région du Montana plusieurs descendants de Téléspore-Jacques Demers.

Je dois avouer, ayant fait de nombreuses recherches sur les descendants des familles Demers, que cette lignée de Demers de La Prairie m'a paru la plus pittoresque et la plus digne d'intérêt.

(Fin de la saga)

Jacques Brunette (280)

Référence : inspiré d'un travail conjoint de Serge Demers et de Jacques Brunette, *L'Arbre du Mai*, juin 2001, de l'Association des familles Demers inc.

Généralités de la saga

- Dumay, Étienne et Françoise Morin (Québec, 28-01-1648)

- Dumay-Demers, Joseph et Marguerite Guitaut dit Jolicoeur (Laprairie, 25-10-1682)

- Dumay-Demers, Jacques et Marie-Barbe Brosseau (Laprairie, 30-01-1719)

- Dumay-Demers, Jacques et M.-Madeleine Chevalier (Mackinac-Détroit, 21-07-1744)

- Demers, Louis et Marguerite Pinsonneault (La Prairie, 05-02-1776)

- Demers, Jacques

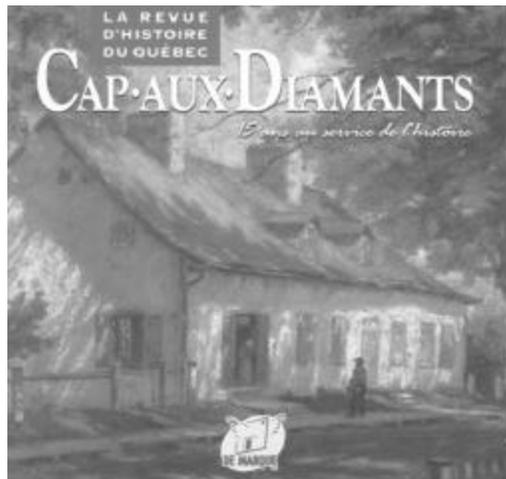
Premier mariage : Catherine Brosseau (La Prairie, 25-10-1801)

Deuxième mariage : Marie-Joseph Cayé-Biscornet (La Prairie, 20-11-1809)

- Demers, Louis-Ludovic (premier lit) et Émilie Robert (La Prairie, 05-05-1828)

- Demers, Téléspore-Jacques et Clara Rivet (Fort Colville, 16-06-1857)

- Demers, Médard (deuxième lit) et Flavie Bourassa (La Prairie, 09-02-1847)



À la banque de textes et d'illustrations est joint un outil de lecture et de recherche, Casablanca, que l'on doit également installer avant de parcourir la collection de revues.

La consultation peut se faire par un index des années, des numéros hors-séries, des chroniques, thèmes, lieux, personnages, auteurs ou encore selon une recherche par mot ou groupe de mots.

L'utilisateur qui connaît déjà un lecteur tel l'Adobe Reader n'aura pas de peine à s'y retrouver; cependant Casablanca ne permet pas la lecture d'une page à sa suivante, ni la visualisation des pages frontispices. L'outil priorise la recherche de textes ou encore d'illustrations. La mise en page, dont la position et la taille relative des illustrations, s'ajuste à la dimension de la fenêtre d'affichage choisie, mais elle diffère de celle que l'on retrouve dans la revue imprimée.

Voici ce que l'utilisateur obtient en lançant une recherche avec, par exemple, le mot Laprairie :

Page	Catégorie	Titre	Année	Saison
2	Article	Députés et patriotes	1992	Été
2	Article	Un feu dans une poche! Du théâtre français au début du régime	1993	Automne
1	Illustration	Jacques Poitras. La carte postale québécoise. Une aventure g		
1	Illustration	Deux patriotes, dont Joseph-Narcisse Cardinal, député de L		
1	Illustration	Illustration tirée de Guy Lavolette. Ils ont fait notre pays. Ils		
1	Illustration	Joli petit parterre orné de belles fleurs devant la maison de Tl		
1	Rubriques	Si ma famille n'était contée: Les Broussseau	1987	Hiver
1	Article	Les Nélon à Montréal: un pouvoir omnipotent	1988	Automne
1	Rubriques	La vérité avant tout: Gustave Lanctôt et l'histoire	1989	Été
1	Article	Lieux éphémères: les points de glace au XIXe siècle	1990	Été
1	Rubriques	La carte postale québécoise	1990	Automne
1	Article	Les sentiers de la villégionaire	1993	Printemps
1	Article	Images d'un héros	1993	
1	Article	Une voie stratégique bien gardée: La rivière Richelieu	1994	Printemps
1	Article	Les Indiens et la Conquête	1995	Printemps
1	Rubriques	Les Filles fêteront en grand cet été!	1995	Printemps
1	Rubriques	L'épidémie de variole de 1702-1703	1995	Été
1	Article	Évolution du potager québécois	1996	Été

Chacune des lignes, en la cliquant, renvoie à un article de la revue qui comporte le mot «Laprairie»; pour y repérer ce mot, il faudra lire l'article ou effectuer une autre recherche du même mot à l'intérieur de l'écran actif. Une recherche à partir d'un thème, lieu, personnage, auteur, déjà présent dans l'index fourni, est encore plus simple : il suffit de cliquer sur l'item retenu.

Casablanca conserve un historique de toutes les recherches effectuées, classées par ordre chronologique, que l'utilisateur peut consulter au besoin; c'est une caractéristique intéressante.

Le cédérom est conçu pour la recherche et l'outil fonctionne bien. Un minimum d'apprentissages est requis. Cependant on ne peut s'empêcher de se demander pourquoi le lecteur Adobe Reader et le format pdf, qui sont devenus des standards dans le domaine, n'ont pas été choisis.

Jean Joly, SHLM #132

L'EXCOMMUNICATION À SON MEILLEUR SOUS MGR BRIAND

Par Raymond Monette (284)

L'EXCOMMUNICATION ET SES EFFETS

L'on peut trouver plusieurs définitions de l'excommunication dont voici quelques exemples :

- « Séparation d'avec le corps du Christ »
- « Expulsion formelle de l'église »
- « Séparation de la communion des fidèles »
- « Sentence de mort spirituelle par laquelle un pécheur membre de l'église est condamné à mourir spirituellement en dehors de l'Église pour ne pas contaminer les membres vivants de l'Église »

Le premier effet est une exclusion complète de la communion des fidèles. Les effets secondaires s'ensuivent tels que la perte du droit d'assister aux offices religieux, de recevoir les sacrements, de bénéficier des prières publiques, des suffrages et des indulgences de l'église, etc. La lecture des lettres de Mgr Briand indique qu'un grand nombre de peines et de sanctions étaient portées contre les fidèles comme les suivantes, certaines équivalant ni plus ni moins à l'excommunication, d'autres (les deux dernières mentionnées) étant même rétroactives :

- Refus de la sépulture chrétienne.

- Refus des sacrements.
- Ne les considère plus comme étant de son troupeau.
- Le déclare hors de l'Église, défendant à tous de le regarder comme catholique.
- Retranchés de l'église – pas de ministère à leur égard.
- Leur enlèvera leur curé.
- Interdiction et de l'église et du cimetière.
- Interdit sur la paroisse et celles voisines.
- Indulgence plénière à tous, excepté aux "indociles".
- Refus de l'absolution.
- Les considère comme hérétiques.
- Les considère comme schismatiques et hors de l'Église.
- Sera chassé de l'église.
- Sentence d'interdit contre...
- Seront privés de tout secours religieux.
- Indignes de recevoir les sacrements et d'être enterrés en terre sainte.
- Toutes les confessions qu'ils ont faites depuis 4 ans sont nulles et leurs communions considérées comme sacrilège. !!
- Vous séparez le garçon et la fille, parents du troisième au quatrième degré, que vous avez mariés sans dispenses!!



MALADIE MYSTÉRIEUSE À LA PRAIRIE

Par Johanne McLean

«Il n'y a aucune maladie mystérieuse à La Prairie, ni épidémie d'aucune sorte.»

«Je n'ai constaté aucun cas de cette terrible maladie.»

Ainsi s'exclama le Dr Joseph Longtin suite à la parution d'un article dans le journal La Presse en ce début du 20^e siècle, le 16 février 1909.

Bien qu'il avait eu quelques cas de fièvre typhoïde, le docteur réfutait l'hypothèse qu'une maladie inconnue ravageait La Prairie. Il apparaissait que l'idée même était un canular.

Il faut dire qu'à cette époque, le village de La Prairie fut victime d'une épidémie qui tua 10% de sa population qui comptait 1200 âmes. Les docteurs Longtin et Brossard firent appel à un membre distingué de la profession médicale de Montréal, qui n'a pu résoudre la question.

La maladie ressemblait à la fièvre typhoïde, la grippe et à la fièvre intermittente. Cependant, il ne s'agissait d'aucune de ces maladies.

Les conditions hygiéniques de La Prairie furent mises en doute ainsi que le système défectueux de drainage. Il faut savoir que La Prairie eut son lot de maladies qui tua un nombre assez élevé de résidents : épidémie de diphtérie, de variole, de scarlatine ou d'oreillons. Les animaux aussi furent atteints de maladies.

En juin 1885, une espèce de dysenterie épidémique se déclara chez les bêtes à cornes, dans la commune de La Prairie. Les propriétaires, effrayés, s'empressèrent de retirer le bétail de cet endroit dangereux.

Souvent les maladies étaient attribuées à la mauvaise qualité des herbes et aussi aux malpropretés de toute nature qu'on y déposait chaque jour. Il est même dit qu'à cette époque la Commune de La Prairie, par ses terrains bas et

humides à proximité du fleuve, était l'une des exploitations agricoles des plus défectueuses.

Donc, quelque 20 ans plus tard, les conditions d'hygiène étant encore mises en doute, le village était aux prises avec une autre maladie épidémique. Les symptômes étaient la langue noire et les dents noires, fièvre, saignements de nez, douleurs dans différentes parties du corps, transpiration, hallucinations, etc....

Sur les 100 cas qui furent répertoriés, 20 personnes furent diagnostiquées souffrant de la typhoïde. On ignorait donc le mal dont souffraient les 80 autres.

Parmi ceux qui étaient décédés de cette mystérieuse maladie l'on retrouve messieurs Lefebvre (16 ans) fils d'Édouard et M. J. Lapiere ainsi que Aline Moussette (10 ans). Marie-Louise Brisson, fille du maître postier, souffrit aussi de la maladie.

Bien que les médecins mirent en garde les citoyens du risque d'infection et de l'urgence d'isoler les malades et de désinfecter les lieux, certains quartiers ne les prirent pas au sérieux. Certains croyaient que des tranches d'oignon sur la cuisinière ferait baisser la fièvre et utilisaient cette pratique plutôt inusitée.

Il était impératif, bien que difficile, d'obtenir des conditions hygiéniques satisfaisantes. Les médecins s'entendaient sur ce fait. Une des solutions était le drainage dans toutes les parties du village car La Prairie était notoirement connu pour ces épidémies. La petite vérole, huit ans plus tôt, emporta dans le village et ses alentours plus de 100 personnes. En somme, à peu près à tous les deux ans, La Prairie était ravagé par une maladie.

Une chose est sûre, tous les médecins furent unanimes, ils n'avaient jamais rien vu de tel auparavant. La seule note positive était que la maladie était confinée dans le village. Les trois médecins du village : Dr S. A. Longtin, Dr J. M. Longtin et Dr J. B. J. Brossard travaillaient d'arrache pieds et eurent de la difficulté à faire face à cette maladie mystérieuse.

Source : Archives de la SHLM, Fonds Élisée Choquet

Le coin du livre

Par Raymond et Lucette Monette (284)

DONATEURS

Merci aux donateurs dont les noms suivent, de la part des membres de la Société qui sont les premiers à bénéficier de ces dons.

- ❖ Mme Hélène Côté
- ❖ Mme Hélène Doth
- ❖ Mme Gilberte Lefrançois
- ❖ M.Clyde Rabideau
- ❖ M.Sylvain Rivard
- ❖ M.Gilles Rochon
- ❖ M.Claude Taillefer

ACQUISITIONS

- ☞ Résultats de l'intervention archéologique de 2001 (Don de Mme Hélène Côté)
- ☞ Mémoire d'un port. La Rochelle et l'Atlantique du XV^e au XIX^e siècle (Don de Mme Hélène Doth)
- ☞ Le François, par l'Association des Le François (Don de Mme Gilberte Lefrançois)
- ☞ The Robidou, a breed apart, par Clyde Rabideau (Don de M.Clyde Rabideau)
- ☞ Amerindians and Inuit of Québec, par le gouvernement du Québec (Don de M.Sylvain Rivard)
- ☞ Premières nations du Canada, par le gouvernement du Canada (Don de M.Sylvain Rivard)
- ☞ Supervision archéologique sur le site BiFi-13 (Don de M.Gilles Rochon)
- ☞ La Chapelle du Séminaire de Ste-Hyacinthe (Don de M. Claude Taillefer)
- ☞ Nouvelle-France par les textes, les cadres de la vie, par Marcel Trudel (achat par la bibliothèque SHLM)

RAPPEL

Les livres sur les rayons de la bibliothèque de la SHLM ne sont là que pour une consultation sur place.

Il faut une autorisation spéciale et des raisons particulières pour faire un prêt de livres. Voir la coordonnatrice Johanne McLean ou un des bibliothécaires, Raymond ou Lucette Monette

VENTE

Une collection de livres sur l'Art Roman est à vendre au prix ridiculement bas de \$10.00 par volume. La collection comprend une quarantaine de volumes valant chacun \$70.00 et plus. Contacter Johanne, Lucette ou Raymond au (450) 659-1393

Éditeur :

Société d'histoire de La Prairie -de-la-Magdeleine

Internet : www.laprairie-shlm.com

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination : Johanne McLean, secr.-coord.

Rédaction : Johanne McLean
Raymond et Lucette Monette (284)
Jean Joly (132)
Laurent Houde (277)
Jacques Brunette (280)

Révision Jacques Brunette (280)

Infographie : SHLM

Impression : Imprimerie Moderne La Prairie inc.

Siège social :
249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Tél. : 450-659-1393

Télec. : 450-659-1393

Courriel : histoire@laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.